

1939 (mai-juin)

Rudolf STENDER

***Lettres d'un volontaire des brigades internationales,
interné au camp de Gurs en 1939,
à son frère Werner***

Lettres publiées dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 109 (décembre 2007), p. 4 à 7.

Lettres dont la traduction de l'allemand à l'anglais a été faite par Werner, puis de l'anglais au français par la rédaction du bulletin. Courrier transmis à l'Amicale par Mme Ruth Barriff, nièce de l'auteur.

*Rudolf Stender est connu sous le pseudo de **Sigmund Nielsen**.*

Ses deux autres frères, Ernst et Werner, ont fait également partie de la résistance antinazie. Ernst est décédé pendant la guerre. Werner (père de Ruth Barriff), est parvenu à s'échapper d'Allemagne à temps et a organisé la résistance en Tchécoslovaquie. Il était toujours vivant au moment de la publication de ces lettres.

13 mai 1939

Hier nous avons vécu un grand et heureux jour. L'organisation française antifasciste a fait parvenir à chacun des membres des Brigades internationales un paquet personnel. C'est un grand exploit si l'on considère que nous sommes encore plusieurs centaines dans notre camp. Les paquets étaient principalement composés de chemises, sous-vêtements, chaussettes, serviettes et divers articles de toilette, etc. et une boîte de lait. De plus, le groupe allemand a reçu 5 400 francs. Chaque chose est bienvenue ; cela permet également de combattre les poux et de conserver la propreté générale.

Nous avons décidé d'utiliser l'argent pour acheter des remèdes pour les malades, et pour les Camarades qui ne reçoivent aucune aide d'amis à l'étranger. Ceux qui se sont volontairement isolés de nous et qui sont sous l'influence d'agents de la Gestapo n'ont pas reçu de paquets.

Aujourd'hui je vais raconter un peu comment nous passons le temps dans l'îlot. Nous organisons toutes sortes d'activités sportives, des parties d'échecs, nous possédons dix classes différentes de langue, des exposés sur les mathématiques, la géographie, et différents sujets. Nous avons une chorale et un groupe musical ; les instruments nous les avons ramenés d'Espagne.

Nous avons aussi un Groupe de jeunesse. Ainsi tu peux voir que nous avons de bonnes raisons de garder la tête haute. De même les autorités françaises ont maintenant réalisé que nous ne sommes pas des criminels. Nous avons de nombreux médecins, professeurs et des camarades intellectuels et bien élevés pour faire en sorte que les choses se passent bien. Nous avons également eu la permission d'aller dans autres îlots les lundis et vendredis. Chaque îlot est entouré de barbelés avec un garde français armé à chaque entrée, la totalité des îlots étant entourée par un solide barbelé supplémentaire, et tous les 59 mètres un garde armé. Bien sûr nous ne sommes pas autorisés à quitter le camp.

C'est tout pour aujourd'hui.

30 mai 1939

..
Cher Werner,

Je n'ai pas pu t'écrire hier aussi je le fais aujourd'hui.

Nous avons invité les Autorités Françaises à participer à un spectacle car c'est Pentecôte. Tout l'état-major du camp est venu. A 8h30 la journée a commencé avec le défilé des athlètes, puis trois cents camarades ont participé, parmi eux des Espagnols, des Italiens, des Catalans, des Cubains, des Autrichiens et des Allemands. Ils se sont échauffés ensemble puis à 9h ils ont sorti des bâtons témoins et dix groupes de quatre camarades ont pris part à un relais. Chacun a couru 70 mètres. Nous n'avons pas de piste plus longue dans le camp. J'ai participé à l'un de ces relais et nous sommes arrivés troisièmes. Les dix équipes étaient composées de cinq équipes Allemandes, quatre Autrichiennes, et une de Cuba.

Puis nous avons eu des matchs de boxe. Les Espagnols, Italiens, Catalans, Allemands, Autrichiens et Cubains y ont pris part. Les Italiens étaient des boxeurs exceptionnels. Après cela nous avons joué au volley ball. Nous avons disputé quatre parties et dans les équipes il y avait trois Autrichiennes, trois Allemandes, une mixte et enfin une équipe de Cuba. L'équipe mixte composée d'un Autrichien, de deux Allemands et d'un Cubain a gagné.

L'après-midi il y eut d'autres jeux dont les quilles et à la fin de la journée les chanteurs sont venus interpréter de ravissantes chansons Allemandes, Espagnoles, Italiennes, Autrichiennes et Catalanes. Quelques uns avaient des guitares. L'un des participants Italien était un chanteur connu. On peut dire que se fut un grand succès toute la journée.

Werner, hier vingt camarades ont été renvoyés en Allemagne, apparemment tous ont demandé à être rapatriés. Trois ont refusé car ils ne l'avaient jamais demandé. Apparemment un agent de la Gestapo dans le camp a essayé de persuader les gens de rentrer, ce qui constituerait un avantage pour eux. Malheureusement les agents restent au camp et essaient d'en persuader d'autres. Les agents ont fait savoir dans le camp que je serai arrêté prochainement et rapatrié. Je m'attends à tout, mais la lutte contre les agents de la Gestapo continue.

Werner, hier j'ai reçu 40 francs. Merci beaucoup.

S'il te plait fais tout ce que tu peux pour me sortir de ce camp.

Amitiés à tous,

Rudolf

4 juin 1939

Cher Werner,

Tu attends encore des nouvelles, mais rien n'a changé dans ma vie depuis ma dernière lettre.

Dans les deux derniers jours les "intrus" dans le camp ont essayé une nouvelle tactique. Ils ont accusé quelqu'un de notre côté d'avoir tué une personne morte pendant que nous étions en Espagne. Les "intrus" ont dénoncé cela aux autorités. Notre camarade a été arrêté et après un long interrogatoire, ils l'ont relâché, car il n'y avait rien de vrai dans les accusations. Et maintenant quoi d'autre ! Ils mettent tout en œuvre pour nous atteindre. Ils font en sorte qu'il en demeure quelque chose.

Hier cinquante Slaves et Polonais se sont coupés des autres. Ce sont les mauvais éléments parmi nous. Peu d'entre nous les connaissaient en Espagne. Un Polonais était officier et a été arrêté en Espagne, soupçonné d'espionnage contre la Brigade internationale.

Le côté culturel du camp s'améliore. Hier il y a eu un concert. Les prisonniers Italiens ont chanté et il y a eu un violoniste solo Espagnol ainsi que d'autres divertissements. Nous pouvons dire que ce fut une soirée réussie.

Malheureusement la baraque qui était dédiée aux activités culturelles a été supprimée car elle devait recevoir des prisonniers pour cause momentanée de surpeuplement. Nous ne pouvons pas faire beaucoup d'activités extérieures à cause de la pluie.

Hier nous avons reçu 3 000 francs de Paris. Chaque baraque du camp a reçu 77 francs, il y avait 500 francs pour la nourriture de la cuisine du camp et 500 francs pour de la nourriture supplémentaire pour les malades et les nécessiteux. Un camarade de notre baraque a donné 100 francs supplémentaires, ainsi nous avons 177 francs qui ont été utilisés pour une soirée récréative. Ceci a compensé pour ne rien avoir pu faire pour Pentecôte.

C'est tout pour aujourd'hui. Meilleures amitiés à tous les amis.

De ton frère Sigmund,

Et merci à tous les amis qui ont récolté de l'argent pour nous.

Madame Ruth Barriff, nièce de l'auteur de ces lettres, a tenu à nous fournir les précisions suivantes sur son oncle :

Rudolf Stender né le 26 décembre 1899 à Hambourg était une figure éminente de la résistance Allemande dans cette ville avant d'aller combattre pendant la guerre civile espagnole en 1936. Il fut obligé de quitter Hambourg car la Gestapo essayait de le capturer. Il utilisait le pseudonyme de Sigmonel Nielsen en cas d'arrestation. Il l'utilisait uniquement au cas où il serait capturé et remis aux mains de la Gestapo. En Espagne il était lieutenant et Commissaire Politique dans la batterie antitanks de la XIe division des Brigades internationales.

Le 8 février 1939, il traversait la frontière vers la France et fut interné à St Cyprien. Il parvint à Gurs vers le 28 avril 1939. Il modifia légèrement son nom en Sigmund Nielsen (toujours pour éviter d'être capturé par la Gestapo). Il fut transféré au camp du Vernet le 2 octobre 1939 venant de Gurs.

Il quitta le Vernet le 18 décembre 1941 pour la prison secrète de Castres jusqu'au 3 mars 1943. Ils découvrirent qui il était en réalité et il fut renvoyé à Hambourg. Après un court procès, il fut envoyé dans un camp de travail où il avait peu à manger. C'est vraisemblablement là qu'il est mort de faim de d'épuisement en 1945. Son corps fut rapatrié dans sa ville natale où il est enterré à Ehrenheim,

••• Ohlsdorf, carré du cimetière de Hambourg connu sous le nom Tombes des héros du peuple de Hambourg morts dans leur combat contre le fascisme.

Commentaire sur les lettres

Ces trois lettres adressées par Rudolph Stender à son frère Werner constituent une mine d'informations dans trois domaines précis.

D'abord, au sujet des aides financières et matérielles dont les interbrigadistes allemands ont pu bénéficier pendant leur séjour au camp, en provenance de l'organisation française antifasciste, c'est-à-dire d'une organisation de la mouvance communiste. Elle prouve que les brigadistes avaient noué des liens très étroits avec les communistes français et que ce réseau était capable de leur venir en aide à l'intérieur même du camp.

Ensuite sur les activités culturelles et sportives. Nous connaissons ce qui s'était passé au camp au moment du 14 juillet 1939, pour le 150ème anniversaire de la Révolution française. Nous savons désormais, à partir de ces lettres, que de telles manifestations avaient été organisées bien avant, comme ici, au moment des fêtes de Pentecôte. Il est intéressant de constater l'importance de ces activités : cours, chœurs (avec une allusion au ténor Coffoni), "groupe de jeunesse", spectacle sportif avec défilés, courses de relais, boxe, volley-ball, concours de quilles, etc...

Mais le plus intéressant concerne sans doute les nombreuses allusions aux "agents de la Gestapo", aux "intrus" ou aux "mauvais éléments". Existait-il des "agents de la Gestapo" internés à Gurs et infiltrés parmi les membres des Brigades, comme il a pu en exister en Espagne ? Rien n'est moins évident, six mois après la dissolution officielle des brigades. Il faut plutôt y voir des allusions à la minorité des brigadistes allemands de Gurs, ceux qui n'étaient pas communistes, qui refusaient le centralisme démocratique du KPD, et qui n'acceptaient pas la ligne officielle incarnée au camp par Hugo Wittmann, chef du groupe allemand. On savait déjà que les querelles étaient fréquentes et violentes entre communistes et non communistes, à l'intérieur même du camp. Ces lettres en apportent une nouvelle confirmation.

Claude Laharie